

Coordonné par

Charles Dossou **LIGAN**

Idrissou **ZIME YERIMA**

OBJETS ET SYMBOLES EN AFRIQUE

Analyses sociolinguistiques et sémiotiques

Préface de F. GBETO



Postface de H.B.C. CAPO

OBJETS ET SYMBOLES EN AFRIQUE
Analyses sociolinguistiques et sémiotiques

Coordonné par

Charles Dossou **LIGAN**

Idrissou **ZIME YERIMA**

OBJETS ET SYMBOLES EN AFRIQUE
Analyses sociolinguistiques et sémiotiques

Préface de F. GBETO

Postface de H.B.C. CAPO

LABODYLCAL

LABO GBE (Int.)

En couverture : photo et montage de I.Z.Y.

ISBN : 978-99982-58-24-2

LABODYLCAL

LABO GBE (Int.)

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

SOMMAIRE

<i>Liste des illustrations</i>	ix
<i>Profil des contributeurs</i>	xi
Préface Flavien GBETO	xv
Description du projet	1
1 Étude des représentations psycho-socio-sémiotiques de ká (calebasse) dans les communautés du Sud Bénin Charles Dossou LIGAN	3
2 Sémiotique des quatre éléments chez les Baatõmbu Idrissou ZIME YÉRIMA	27
3 Alimentation des Nfè : une approche sémiologique Maurel A. AYENA	55
4 The Symbolism of Afo-a-Kom in Kom Artistry Victor BAYENA NGITIR	69
5 Symboles animaliers et armes dans l'ancienne Égypte : essai sur la croyance en la force mystique de l'animal sur les objets de guerre en négroculture Ferdinand Paul ENOKA	93
6 Analyse sémiotique de « L'homme qui se moquait de l'Afrique » de I. Zimé Yérima Julien Koffi GBAGUDI, Maxime J. R. ADJANOHOOUN and Marcellin Mèdétouhan LOUGBEGNON	115

7	Les grottes sacrées des chefferies traditionnelles bamiléké de l'Ouest-Cameroun : symbolismes et représentations ésotériques	131
	Merlin Valentin SOMENE KENE	
	<i>Postface</i>	I
	Houngpati B.C. CAPO	

LISTE DES ILLUSTRATIONS

Images

1.1	Image 1.1 Ensemble de 20 photos de calebasses	18
4.1	Map Kom Fondom and its Subchiefdoms	71
4.2	Mbang later baptized Afo-A-kom	78
4.3	Three figures of the Afo-A-kom ensemble, Laikom, 1974	83
5.1	Dessin de la Palette de Narmer dominée par des animaux...	99
5.2	Ramsès II au Combat	101
5.3	Narmer sortant de la guerre	101
5.4	Ramsès II et son lion à l'entraînement	102
5.5	Soldats Égyptiens avec leurs boucliers aux motifs d'animaux	104
5.6	Pan d'une fortification de Narmer	104
5.7	Hache de guerre de Ramsès II	105
5.8	Petite planche de quelques armes offensives	106
5.9	Sésostri III transformé en babouin dont il a pris la force...	107
5.9	Thoutmosis III initié au métier des armes par Seth	109
5.10	Ramsès II massacrant ses adversaires...	110
7.1	Disposition mystérieuse des rochers à Fovu	140
7.2.	Les activités économiques portant le nom du site sacré de Fovu	144
7.3	Photo Pratiques rituelles ésotériques dans la grotte de kouo-vu	147

Tableaux

3.1	Exemple d'énoncés	60
6.1	Symbole poétique vs symbole géomantique	120
7.1	Tableau 7.1 Source orale : Personnes ressources interviewées	153

PROFIL DES CONTRIBUTEURS

Maxime J. R. **ADJANOHOUN** est Maître-Assistant des Universités du CAMES à l'Université de Abomey-Calavi au Bénin. Il est Enseignant-chercheur au Département des Sciences du Langage et de la Communication de la Faculté des Lettres, Langues, Arts et Communication (DSLCC). Professeur certifié de Lettres et sociolinguiste de formation, il est auteur et co-auteur d'une trentaine d'articles traitant de questions diverses relevant de la terminologie, de la planification linguistique, du bilinguisme et des phénomènes de contact de langues, de l'ethnolinguistique, de la didactique des langues et de la communication. Il est depuis quelques années en détachement au Tchad comme fonctionnaire de l'UNESCO.

Maurel A. **AYENA** est né à Savalou au Bénin. Il est titulaire d'un Doctorat en Sciences du langage et de la communication Ses travaux de thèse ont porté sur l'Étude comparative de la négation et de l'interrogation dans des parlers yoruba du Bénin". Il s'intéresse à la description des langues béninoises et africaines en général et à la sémiologie de la signification en particulier. Il intervient au Département des Sciences du Langage et de la Communication de l'Université d'Abomey-Calavi. Auteur de plusieurs publications scientifiques, il est aussi professeur de Français Langue Étrangère au Centre Béninois des Langues Étrangères et de Technique d'Expression Écrite et Orale dans des universités privées. Il est aussi titulaire d'un diplôme de psychologie des organisations.

Victor **BAYENA NGITIR** est né à Victoria-Fako au Cameroun. Après, les cours primaire et secondaire dans la Province du Nord-Ouest, il entre à l'Université de Yaoundé où il obtient un PhD en 2014. Il a servi au Ministère de l'enseignement secondaire pendant 20 ans avant rejoindre l'enseignement supérieur en 2017. Auteur de plusieurs articles et membre d'une quinzaine d'associations scientifiques, il a mené des recherches ethnographiques très fouillées et piloté des projets sur les collections des palais et musées royaux. Il est actuellement Maître de conférences à

l'Université de Douala et Coordinateur de Département. Ses principaux champs de recherche et d'expertise sont notamment l'héritage culturel, études des musées, histoire de l'art, ethnographie, muséologie, entrepreneuriat culturel, archives et antiquités.

Ferdinand Paul **ENOKA** est égyptologue et historien formé à l'Université de Yaoundé I. Journaliste issu de l'École Supérieure des Sciences et Techniques de l'Information et de la Communication (ESSTIC), il est enseignant à l'École Normale Supérieure de l'Université de Maroua et auteur de plusieurs communications et publications scientifiques touchant l'égyptologie, l'Afrique et le Cameroun anciens ainsi que la communication. Il est aussi le concepteur et le présentateur de l'émission d'histoire "Mémoires du Cameroun et de l'Afrique". Il est le président exécutif du Cercle de Recherche et de Réflexion sur les Problématiques Africaines de Maroua. Membre de la Société Camerounaise d'Histoire ? Il fait également partie du Comité scientifique élargi pour la rédaction de l'histoire générale du Cameroun.

Julien Koffi **GBAGUIDI** est titulaire d'un doctorat en linguistique et didactique des langues et d'un doctorat en coaching. Inscrit Professeur Titulaire en Sciences du langage en 2020, ses champs de recherche s'articulent autour des disciplines comme la linguistique, la didactique des langues et cultures, la sémiotique et la communication. Enseignant-chercheur à l'Université d'Abomey-Calavi et dans plusieurs universités et Écoles Supérieures d'Enseignement Privé du Bénin, il est auteur d'une soixantaine d'articles scientifiques et d'une dizaine de livres publiés. Il a occupé le poste de Chef-adjoint et ensuite de Chef de Département des Sciences du Langage et de la Communication (DSL/C) entre 2014 et 2018. Il est, depuis 2016, Coordonnateur Académique du Master Biplurilinguisme et Interculturalité / Qualité de l'Éducation, et depuis 2019 le Point Focal Bénin de MoST/UNESCO (Management des Transformations Sociales).

Charles Dossou **LIGAN** est enseignant-chercheur à l'Université d'Abomey-Calavi. Il est spécialiste de la linguistique africaine descriptive et terminologie. Investi dans la promotion des patrimoines linguistiques

africains en vue de leur utilisation intensive dans tous les domaines, il fonde ses recherches sur la description et la recherche terminologiques. Auteur de plusieurs articles scientifiques, il a dirigé des ouvrages collectifs notamment *Les actes du premier colloque international du Labodylcal* (2022). *La représentation sociale du langage de la Femme* (2021) ; *Au nom des ancêtres* (2020). Son ouvrage intitulé *COVID-19 : Enjeux linguistiques et terminologie pour la communication de crise sanitaire*, paru en mai 2020, est une contribution scientifique remarquable pour appuyer les actions de lutte contre la pandémie du coronavirus au Bénin.

Marcellin Médétonhan **LOUGBEGNON** a été journaliste-animateur radio, spécialisé dans les questions de développement et de culture. À ce titre, il a participé à de nombreux séminaires et colloques au plan régional et international sur des problématiques diverses relatives à la contribution des médias audiovisuels en vue d'une communication pour un changement de comportement. Après un doctorat unique en sociolinguistique, il est depuis 2019 enseignant-chercheur au Département des Sciences du Langage et de la Communication à l'Université d'Abomey-Calavi. Assistant en didactique des langues et cultures, il s'intéresse à la recherche en langues et cultures, sociodidactique, sémiologie culturelle et ethnocommunication. À son actif, dix publications scientifiques dans des revues nationales et internationales et co-auteur d'un ouvrage dans son champ de recherche.

Merlin **SOME KENE** est né à Matoubé dans le Littoral du Cameroun. Il est diplômé de l'École Normale Supérieure de Yaoundé en 2011(PCEG) et Enseignant d'histoire-géographie au Lycée de Mandoumba dans la région du centre-Cameroun. Il a déposé une thèse de Doctorat PhD pour soutenance à l'Université de Yaoundé 1-Cameroun en 2021. Historien de formation, spécialisé en Civilisation et Religion, ses travaux portent sur le rôle des grottes sacrées dans l'histoire et la culture des chefferies bamiléké, la religion traditionnelle, le paranormal et les mécanismes de protection des sites sacrés chez les Bamiléké. Transdisciplinaires, ses recherches touchent l'Anthropologie culturelle, la géographie culturelle et l'archéologie historique. Il est auteur de plusieurs articles scientifiques.

Idrissou **ZIME YERIMA** est enseignant-chercheur à l'Université d'Abomey-Calavi (UAC). Ancien chef de la filière communication à l'Université de Lokossa (UL), ses principaux axes de recherche sont la publicité, la sémiotique, la pragmatique et la pathologie du langage. Il a travaillé précédemment comme journaliste, consultant en communication et traducteur indépendant. En dehors des articles scientifiques, il a publié notamment deux livres de poésie, un lexique bilingue de linguistique, un essai sur « le mensonge de bonne foi des journalistes », un recueil de deux nouvelles et un essai dans sa langue maternelle pour encourager la promotion des cultures et langues africaines. En janvier, il publie en coauteur un ouvrage intitulé : *Introduction à la linguistique quantique*. Il est docteur en Sciences du langage et de la communication et en Linguistique anglaise appliquée à la littérature.

PRÉFACE

*La vocation d'un chercheur, à mon sens, n'est pas de ressasser des écrits anciens au point de s'en remplir la tête mais d'oser innover en exerçant son sens de curiosité pour découvrir, collecter, mettre aux normes des méthodes et théories scientifiques éprouvées puis partager. C'est à cet exercice combien délicat et périlleux que se sont voués mes jeunes collègues Dr Charles Dossou LIGAN et Dr Idrissou ZIME YERIMA à travers l'initiative de cet ouvrage intitulé : *Objets et symboles en Afrique : analyses sociolinguistiques et sémiotiques.**

En décidant de révéler les profondeurs scientifiques de certains matériaux, souvent négligés ou côtoyés sans un intérêt particulier au-delà de leurs significances primaires, ils ont entraîné dans leur folie des amoureux du savoir construit qui leur ont fait confiance pour rendre service à l'humanité. Et c'est là la légitimité de ces deux chercheurs qui ont accepté d'aller au-delà des émotions précoces que peuvent susciter la thématique générale de l'ouvrage qu'est objets et symbole en milieu africain. Même si l'hétérogénéité lexicale du concept symbole et la foudritude sémantique ou définitionnelle qui l'entoure peuvent laisser entrevoir une forêt symbolique, selon la perception de U. Eco (1984, P. 191)¹, du fait que la compréhension peut en souffrir, il convient de souligner qu'en contexte africain, appréhender une telle problématique devient plus complexe au regard de la diversité culturelle du milieu d'une part et de l'attachement de ses hommes et femmes aux choses de la nature mais aussi au transcendant à travers l'usage des symboles.

Mais puisque cette matière n'a pas effrayé mes collègues, c'est qu'ils l'ont aimée et ont cru en eux-mêmes notamment en ce qui concerne leur capacité à relever des défis scientifiques, à rendre accessible ce qui paraît un univers clos où seuls les détenteurs de savoirs authentiques ou endogènes peuvent être à la fois initiés et maîtres. Bien évidemment, l'aboutissement d'une science est naturellement le service qu'elle rend à l'humanité. Et c'est en cela que je loue la détermination des initiateurs du présent ouvrage tout en les exhortant à en faire le début d'une nouvelle ère de révélations scientifiques. A travers cette œuvre scientifique, ils ont donné envie aux jeunes chercheurs à dépasser certaines limites habituelles pour tutoyer les profondeurs de la recherche en vue de

¹ ECO, U. (1984). *Sémiotique et philosophie du langage*, Paris, PUF, coll. «Formes sémiotiques ».

construire un monde authentique où tout a un sens et où tout se tient en harmonie parfaite avec l'avenir de l'Homme.

Fruit des efforts acharnés durant plus d'une année, ce document est un trésor aux mains des chercheurs, enseignants et autres curieux des sciences humaines et sociales. Des réponses pertinentes à certaines préoccupations quotidiennes y sont savamment présentées et organisées ; il revient aux lecteurs de faire le pas pour se les approprier.

Il faut reconnaître que la thématique abordée dans cet ouvrage est très vaste pour être contenue en quelques articles scientifiques. Tant que la curiosité scientifique continuera d'agiter les méninges du chercheur, la production devra s'en suivre pour y donner forme et vie. Et j'ai bien envie de demander à mes collègues enseignants-chercheurs, Charles Dossou LIGAN et Idrissou ZIME YERIMA, à quand la prochaine pépite scientifique ?

Flavien GBETO

Professeur Titulaire de linguistique et études africaines

CAMES'09

Directeur scientifique du Laboratoire de dynamique des langues et cultures à Calavi (LABODYLCAL)

DESCRIPTIF DU PROJET

Cet ouvrage est l'aboutissement d'un appel à contributions lancé en 2020 et dont le thème initial est le suivant : *Symboles, manifestations et représentations des objets et entités naturelles dans l'espace africain*. Un des objectifs de cette activité est de rechercher le sens des réalités, phénomènes et objets de la nature sans oublier les gestes, apparemment anodins, quotidiennement accomplis par les humains, mais très révélateurs de profondes significations.

Le projet envisage aussi de décrire et d'analyser différents signes dans une perspective pluridisciplinaire en vue de contribuer au renforcement des connaissances liées tant à la biosphère qu'à la sémiosphère africaines.

Le titre de l'ouvrage, *Objets et symboles en Afrique : analyses sociolinguistiques et sémiotiques*, ne s'écarte pas de l'objectif précédemment défini ; mais il est plutôt très indicatif du contenu des textes sélectionnés. Ces derniers montrent, d'une part, que les objets peuvent avoir des valeurs symboliques en dehors des raisons pour lesquelles ils ont été produits et, d'autre part, que les symboles, en particulier ceux qui sont créés uniquement pour représenter autre chose, ont forcément une forme perceptible qui fait d'eux des objets.

Le mot "objets" est devenu un choix judicieux dans la mesure où il peut être utilisé pour représenter toutes sortes d'entités perceptibles, dans leurs densités respectives, par les cinq sens humains et qui relèvent des quatre éléments de la nature.

Le mot "symboles" est d'autant plus approprié que tous les autres types de signes dans la typologie peircienne peuvent avoir une fonction symbolique.

Enfin, le choix de faire des analyses sociolinguistiques et sémiotiques tient plus au fait que ce sont les deux approches qui dominent dans le livre. Les autres approches, notamment anthropologique, historique et archéologique, peuvent, dans une certaine mesure, être subsumées par les premières.

In fine, ce qui importe c'est la description et l'analyse de la sémiosphère africaine ; et tous les chapitres, quelle que soit l'approche suivie, y contribuent, grâce à tous les auteurs que nous remercions pour leur participation et la qualité de leurs textes.

Les coordonnateurs

ÉTUDE DES REPRÉSENTATIONS PSYCHO-SOCIO-SÉMIOTIQUES DE KÁ (CALEBASSE) DANS LES COMMUNAUTÉS DU SUD BÉNIN

Charles Dossou LIGAN

Résumé : La présente recherche emprunte la théorie psycho-socio-sémiotique du langage (P.S.S.L.) de C. Chabrol (1984) pour procéder à l'analyse systématique d'une matière signifiante à la fois représentée linguistiquement et non linguistiquement. En ancrant le travail sur une hétérogénéité disciplinaire, nous sommes conscient du double aspect - naturel et symbolique - de cet objet nommé *oká* ou *ká* en langue gungbe, *calebasse* en français, socialement reconnu pour ses multiples fonctions et représentations dans les communautés africaines. Dans une démarche hypothético-déductive, les données linguistiques et non linguistiques collectées, traitées et analysées ont permis d'obtenir deux principaux résultats. D'abord *oká* est un objet naturel qui a des fonctions sociales dans plusieurs domaines, et des fonctions spécifiques notamment spirituelles, sacrées ou ésotériques. Ensuite, les représentations liées à ses usages sont partagées par les communautés qui en font usage ou non. Ces résultats portés à la connaissance du public vont sûrement l'intéresser en ce sens qu'ils vont lui permettre de consolider des aspects qu'il connaît déjà de façon fragmentaire ou satisfaire sa curiosité sur ceux qu'il aspirerait aussi à connaître.

Mots clés : psycho-socio-sémiotique du langage (P.S.S.S.L.), matière signifiante, *ká* (calebasse), fonctions, représentations, gungbe, Sud Bénin

Abstract: This research uses the psycho-socio-semiotic theory of language (P.S.S.L.) by C. Chabrol (1984) to systematically analyze a material of significance that is both linguistically and non-linguistically represented. By anchoring the work in a disciplinary heterogeneity, we

are aware of the double - natural and symbolic - aspect of this object named *oká* or *ká* in the Gungbè language, calabasse in French, socially recognized for its multiple functions and representations in African communities. With a hypothetical-deductive approach, the linguistic and non-linguistic data collected, processed and analyzed yielded two main results. First of all *oká* is a natural object which has social functions in several fields, and specific functions in particular spiritual, sacred or esoteric. Second, representations related to its uses are shared by communities that use it or not. These results, brought to the public's attention, will surely interest them in that they will enable him to consolidate aspects they already knows in a piecemeal way or satisfy their curiosity about those he would also like to know.

Keywords: psycho-socio-semiotic of language (P.S.S.S.I), significant matter, *ká* (calabasse), functions, representations, Gungbe, South Benin

Introduction

En affirmant que la chaîne et la trame de toute pensée et de toute recherche sont les symboles et que la vie de la pensée et de la science est la vie inhérente aux symboles, C.S. Peirce (1978, p.61) pose ainsi la problématique essentielle de la vie humaine fondée sur les symboles. Dans le même temps, il fait du langage un outil incontournable dans l'expression de la pensée. Pour lui, il est erroné de dire simplement qu'un bon langage est important pour bien penser, car il est l'essence même de la pensée. Il transparaît clairement de ces deux idées la relation dialectique qu'entretiennent le langage et le symbole. On peut en déduire logiquement que le langage est au service de l'interprétation des symboles. Ainsi, le signe encore perçu comme un élément A qui représente un autre élément B, ou lui sert de substitut (C. Baylon, P. Fabre 1990 p.4). C'est dire que le signe n'a de sens réel que dans la manifestation du langage. Pour E. Granjon, B. Rouby et C. Streicher (2008, p.1), « *l'homme met en place des symboles pour mieux comprendre le monde dans lequel il vit* ». Le mode symbolique serait donc celui des interprétations au moyen du langage, donc de la pensée, faisant

appel au processus cognitif et herméneutique en même temps des expériences individuelles et collectives dans un monde global.

La présente étude porte sur l'analyse des valeurs sémiotiques et des représentations de *ká* tant du point de vue linguistique que sémiotique. De son nom scientifique *la genaria siceraria*, est une plante rampante de la famille des cucurbitacées qui serait originaire d'Afrique¹ qui est aujourd'hui connue en Asie et en Amérique. Différente du calebassier², la calebasse est appelée *oká* ou *ká*³ en gun et fon, langues béninoises appartenant au groupe kwa et au sous-groupe gbe. Appelée *igbá* en yoruba, *kaaru* en baatonum ; *wanya* en yom ; *gaasi gaasu*, ou *gumbutu*, en songhai⁴. Selon sa taille et ses emplois, la calebasse intervient quotidiennement dans plusieurs domaines et remplit différentes fonctions socialement partagées dans les communautés africaines. En effet, l'évocation du nom de cet objet renvoie à plusieurs réalités ou symboles en Afrique. La capacité de mentalisation des personnes fait de ce fruit l'objet d'une représentation sociale avec des interprétations significatives diverses mais aussi collectives. Selon D. Jodelet,

« représenter ou se représenter correspond à un acte de pensée par lequel un sujet se rapporte à un objet. [...] Quant à l'acte de pensée par lequel s'établit la relation entre le sujet et l'objet, il a des caractéristiques spécifiques par rapport à d'autres activités mentales (perceptive, conceptuelle, mémorielle, etc.) » (1993, pp. 22-24).

Comme l'affirme P. Mannoni,

¹ <https://www.afrikatiss.org/Articles/calebasse-africaine>

² arbre d'Amérique centrale de la famille des bignoniacées qui produit des fruits du même type

³ il est aussi appelé *oká*, *kágo* ou *kplakata* en fongbe

⁴ langue parlée au Niger et dans plusieurs autres pays d'Afrique. Elle est aussi appelée /*gaasiize*, *guuga*, *han-gaasi*, *bumbutu*, *tuuru-gaasi* dans cette langue.

«des représentations sociales sont des objets socialement construits qui participent, en retour, à la constitution du social qui les a produits. Elles sont au centre de la pensée sociale dont elles règlent les processus de cognition autant que les produits de connaissance. C'est à travers elles, sans doute, que l'on peut, le plus précisément et le plus efficacement, appréhender la manière suivant laquelle chaque société, et chaque homme à l'intérieur de cette société, comprennent le monde et la place qu'ils y tiennent». (2016, pp.131-132)

Pour D. Jodelet, on pourrait expliquer les phénomènes à partir des représentations et des actions qu'elles autorisent (1987, p.66).

La suite du papier présente le modèle théorique choisi, les hypothèses et objectifs de la recherche, la démarche méthodologique, les résultats appuyés d'analyses et la discussion. Le travail s'achève sur une brève conclusion

1. Modèle théorique

L'analyse et la discussion des données recueillies qui seront faites dans le cadre de ce travail appellent à dépasser le cadre restreint du signe dyadique (signifiant-signifié). À ce propos, D. Jodelet (1989) a affirmé que :

«des représentations sociales doivent être étudiées en articulant éléments affectifs, mentaux et sociaux et en intégrant à côté de la cognition, du langage et de la communication, la prise en compte des rapports sociaux qui affectent les représentations et la réalité matérielle, sociale et idéelle sur laquelle elles ont à intervenir».

C'est alors que la théorie psycho-socio-sémiotique du langage (P.S.S.L) développée par C. Chabrol (1984) est ici privilégiée comme ancrage scientifique pour le raisonnement et la démonstration. En effet,

l'objet de la P.S.S.L est de reconstituer et d'expliquer comment des sujets sociaux, différents entre eux par des caractérisations psycho-sociales non langagières et langagières, attribuent des significations sémantiques distinctes et des valeurs pragmatiques diverses (effets et forces illocutionnaires, et effets perlocutoires) à des énoncés ou textes, même identiques, à la limite (C. Chabrol, 1984 p.58).

Née du croisement de deux sciences humaines au moins - psycho-sociologie et sémiotique discursive-, la P.S.S.L. n'est pas une application de la théorie générale sémiotique à des objets ou à des genres discursifs particuliers, elle se constitue à partir d'un principe de pertinence distinct de celui de la sémiotique. Elle a une autonomie épistémologique, théorique et modélisante. Elle construit ses objets et suscite des données propres, clame C. Chabrol (1984, p.53). Cette théorie autonome emprunte la voie de l'hétérogénéité disciplinaire et adoptant une démarche hypothético-déductive applicable à des matières signifiantes linguistiques et non linguistiques. Elle exige, de ce fait, deux types de compétence : l'une de type sémio-linguistique et l'autre de type pragmatique ou psycho-socio-pragmatique.

2. Hypothèses et objectifs

Le travail est fondé sur deux principales hypothèses qui s'énoncent comme suit :

- du point de vue psychosocial, le signe linguistique *ká* est une métaphore de l'homme et de ses activités en société.
- en tant que symbole africain, *ká* remplit plusieurs fonctions psycho-socio-sémiotiques dont les plus remarquables sont sociales, culturelles, économiques, artistiques et spirituelles.

Au regard des données recueillies, nous supposons une variation sémiotique (significative et représentative) de *ká* dont il importe de partager les analyses avec la communauté.

Quant aux objectifs, il s'agit de :

- inventorier les occurrences linguistiques et symboliques de *ká* dans les pratiques sociales des locuteurs du gungbe et du fongbe
- décrire les représentations linguistiques et sémiotiques de *ká* au regard du vécu des locuteurs ciblés.

3. Démarche méthodologique

L'étude met en exergue les valeurs significatives et sémiotiques de *ká* à partir des données linguistiques et des données non linguistiques collectées auprès d'une trentaine de personnes identifiées au Bénin notamment dans les communes suivantes : Abomey, Abomey-Calavi, Cotonou, Porto-Novo, Akpro-Misséréte et Avrankou. Des informations relatives aux usages et fonctions de *ká* ont été également recueillies auprès de personnes-ressources vivant à Niamey (Niger) et à Cayenne (Guyane). Elles ont permis de renforcer et de confirmer les hypothèses relatives à la représentation sociale partagée et aux fonctions symboliques de *ká*. Les enquêtés sont de différentes ethnies, obédiences religieuses et sensibilités coutumières.

Les sources exploitées sont de trois types : *orales* (proverbes, contes, devinettes, chansons, maximes, dictons, sagesses populaires, propos ordinaires), *écrites* (sites Internet, dictionnaire) et *photographiques*. L'enquête, essentiellement qualitative, a nécessité certains matériels à savoir : un enregistreur numérique de marque Sony, un téléphone Android de marque Infinix et un calepin pour la prise de notes.

Les informations collectées ont été transcrites avec l'alphabet des langues nationales du Bénin grâce au logiciel Afrikaans. Dans la suite du travail, nous adoptons la forme la plus simple du lexème c'est-à-dire *ká* pour désigner l'objet d'étude. En

effet, cette forme monosyllabique est très courante surtout qu'elle facilite l'activité terminologique dans le discours.

4. Résultats et analyse des données

Les résultats sont constitués de données linguistiques et de données non linguistiques. Les premières sont relatives aux occurrences de *ká* dans les pratiques langagières quotidiennes tandis que les secondes concernent les représentations sociales de *ká*.

4.1. Les données linguistiques

Elles sont essentiellement constituées d'énoncés et d'expressions qui mettent en valeur le terme *ká*. Présentés en premières lignes, ils proviennent des langues gungbe et fõngbe du Bénin et sont immédiatement suivis d'une traduction littérale (*en italique*). Vient ensuite la traduction littéraire (à base culturelle) pour restituer le sens de l'énoncé ou de l'expression. Les données recueillies dans les deux langues sont numérotées de (1) à (17) comme suit :

4.1.1. Les expressions en gungbe

- (1) É ná sèn *ká* bo ná sèn kpè
il va produire la petite et la grandealebasse
l'abondance ou la fécondité sera au rendez-vous

Il s'agit d'une bonne prière à l'endroit d'une tierce personne.

- (2) *ká* ce kpó go ce kpó fõn dagbe
maalebasse et ma bouteille se sont bien réveillés
les membres de ma famille (*les miens*) se sont bien réveillés

Dans cette expression, *ká* et *go* représentent les membres de la famille.

(3) xwlé **ká**

Il s'agit ici d'un verbe dont le sens est « *faire des emplettes* » ou « *faire des achats de vivres* ».

(4) do **ká** axì

envoyer la calabasse au marché

collecter des dons pour les jumeaux

C'est une opération qui consiste à collecter des vivres et de l'argent en vue des rituels pour assurer la prospérité et le bonheur dans la famille. Elle intervient suite aux indications de l'oracle Fâ au terme d'une consultation. Les dons sont offerts, symboliquement, aux jumeaux ou à leurs représentations (statuettes⁵) et servent aussi à nourrir les autres membres de la famille. Cette collecte est faite par des femmes de bonne moralité désignées par les tantes mères qui leur font porter des plateaux contenant des calabasses. Elles collectent des dons en nature (vivres, fruits, biscuits, bonbons) et en numéraire (argent) auprès des bonnes volontés partout où elles peuvent passer. Selon la tradition, les généreux donateurs reçoivent en retour des grâces.

(5) d'alò **ká** mè

mettre la main dans la calabasse

manger.

L'expression rejoint les deux précédentes et justifie l'usage de la calabasse comme une assiette ou un plat. La calabasse est ici utilisée dans une forme métonymique où elle est prise pour le repas.

(6) **ká** è nyà gbàdó wè nò sù

⁵lorsqu'ils sont décédés

C'est avec la même calebasse que l'on a emprunté le maïs que l'on rembourse

On rembourse à la mesure que l'on a fait le prêt (on rend à la mesure reçue)

On récolte ce que l'on a semé.

Cet énoncé est souvent dit pour exprimer la justesse d'une sanction ou d'une mesure punitive venue à propos ou bien appliquée. C'est dire que *ká* est une unité de mesure et comprise comme telle dans les pratiques langagières.

(7) **kpa ká d'afò**

se chausser de la calebasse déconpée

faire demi-tour, retourner, rembourser chemin.

À défaut d'une explication rigoureuse de la part de nos informateurs, nous supposons qu'aux temps anciens, des coupures de calebasse posées sur les pieds symboliseraient le retour. D'où cette expression utilisée pour signifier le retour.

(8) **ká ná dâ bò agbăn ná kán**

la calebasse va préparer et la porcelaine va prélever

ce ne sera pas facile ; il se passera des choses terribles, ce sera sérieux

Cette phrase se dit à l'annonce d'un événement important ou d'une manifestation qui promet monts et merveilles. Exemple : une finale de tournoi de football mettant aux deux équipes aux qualités remarquables.

(9) **ká ma ná kán tó, agbăn ma ná kán tó**

le bord de la calebasse ne va s'effriter, le bord de ta porcelaine ne va s'effriter

vœux de santé à toute la famille (la famille ne perdra aucun de ses membres)

Utilisée pour formuler le vœu de santé à toute la famille d'un tiers, cette expression contient *ká* et *agbã* qui sont des ustensiles de cuisine pour servir des repas. On peut supposer ici que ces deux éléments représentent aussi ceux qui sont censés en faire usage, c'est-à-dire les membres de la famille. Ainsi, la brisure qui s'observerait aux bords de ces récipients signifierait qu'ils tombent des mains de leurs porteurs qui seraient donc en incapacité physique de les tenir. Pour tout dire, la brisure de laalebasse ou de la porcelaine symboliserait donc le décès de leurs utilisateurs, c'est-à-dire les membres de la famille.

- (10) **ká** kpó gò kpó ná nò jìjòxo
laalebasse et la bouteille se porteront bien
toute la famille se portera bien.

Cette expression est dans la même logique que la précédente sauf qu'ici il s'agit dealebasse (*ká*) et de bouteille (*gò*). C'est dire que les êtres humains sont souvent représentés par des objets fragiles dont la préservation nécessite beaucoup d'attention.

- (11) **kánò** ná jèvò bò **kánusú** ná jèvò
laalebasse-mère se séparera de son couvercle
la délivrance se déroulera dans de bonnes conditions

C'est une formule de souhait d'une bonne délivrance adressée à une femme enceinte ou à son époux. Ici, *kánò* et *kánusú* remplacent respectivement la *mère gestante* et le *futur bébé*. Une fois encore, *ká* représente l'être humain.

- (12) jè wè zé **ká** bo zé *agbã*, bo nyó ðě fúwá kpó ðě kpèn kpó
*C'est toi qui tient la **alebasse** et la bouteille, et tu distingues le léger du lourd*

«Tu mesures mieux que quiconque les contours de la situation, donc la solution est entre tes mains»

«tu connais le pour et le contre, alors tu peux trancher»

Cette expression est employée lorsqu'une personne demande des conseils à propos d'une situation embarrassante mais dont elle peut maîtriser les contours plus que quiconque. C'est une façon de retourner l'appréciation de la situation au demandeur de conseil afin qu'il en juge lui-même la portée pour prendre une décision juste et convenable.

(13) **é zán taká**

il a utilisé laalebasse de la tête

il a usé de la ruse, il a été très habile;

(14) **taká òù mí tè**

nous sommes en train de manger laalebasse de la tête

nous nous débrouillons

Ces deux derniers énoncés mettent en exergue *ká* comme *protection de la tête* mais en même temps comme l'expression de la *substance des méninges*.

4.1.2. Les expressions en fõngbe

(15) **ká** ce yì hòn a ?

maalebasse est-elle allée au palais?

mon repas est-il **appétissant** ? êtes-vous satisfait de ma cuisine ?

Dans cette expression en langue fõn, *ká* représente le repas (mets) tandis que *hòn* (*la porte*) signifie le palais royal. C'est une interrogation couramment utilisée pour solliciter l'appréciation de la qualité d'un repas ou la satisfaction d'une cuisine. Ainsi, à la fin d'un service, la femme peut poser cette question à ses convives

pour s'assurer de la qualité de son repas en ces termes « *ká ce yì hòn a ?* ». Et aux invités de répondre que le repas est délicieux, mangé avec appétit, c'est-à-dire « *ká yì hòn* ». Evidemment, dans la tradition, un quelconque repas ne saurait franchir le portillon du palais royal. C'est donc un mets préparé avec grand soin et reflétant toutes les qualités dignes d'une altesse royale qui peut être présenté à ce dernier. La langue a donc retenu dès lors cette allusion faite à la préciosité du plat servi au roi mais aussi et indirectement la qualité de la reine qui a offert le service.

(16) **kplé ká**

réunir les Calebasses

organiser un buffet collectif

(17) **ká kplékplé**

réunion des Calebasses

buffet collectif

Les deux expressions ci-dessus rendent compte d'un rituel de ripailles organisé au sein d'une collectivité dans le cadre d'une fête traditionnelle ou des retrouvailles annuelles. Cette rencontre est souvent dirigée par les chefs coutumiers et les reines-mères pour manifester l'union ou l'harmonie des filles et fils de la lignée. C'est une réjouissance dont les uns et les autres profitent pour s'informer et procurer des conseils de sagesse.

4.2. Les données non linguistiques

La Calebasse remplit plusieurs fonctions (sociale, culturelle, économique, artistique et spirituelle) en même temps qu'elle a une densité sémiotique due à la pluralité de choses qu'elle représente. Les informations collectées peuvent être classées dans deux catégories distinctes mais parfois complémentaires selon les usages. Nous présentons dans un premier temps les fonctions sociales, culturelles, économiques et artistiques que nous qualifions de

courantes puis, dans un second temps, les fonctions spirituelles découlant des usages spécifiques ou sacrés de *ká*.

4.2.1. Les fonctions courantes

Dans cette classification, il convient de noter que la calebasse est utilisée :

- (1) comme *ustensile de cuisine et en restauration* : assiette pour manger et pour servir des repas. Elle sert à boire de l'eau, le vin de palme, l'alcool distillé (*sodabi*) ; les boissons locales à base du mil, du sorgho (*tchoukoutou* ou *dam* en milieu Yom⁶, *dolo* et la *boule* au lait caillé chez les Songhaïs au Niger ou des boissons à base du maïs (*aḍɔyo*, *chakpalo*) voire du yaourt local appelé *akpán*⁷. Ces boissons sont souvent servies à l'occasion des cérémonies et réjouissances populaires.
- (2) pour souhaiter *la bienvenue* et *la paix* à un étranger. Alors, on y met souvent préalablement une petite quantité d'eau qui est versée par terre ; l'invité y passe en signe de paix.
- (3) pour contenir le miel ou l'encre du marabout lorsqu'elle est de petite taille et que le bout supérieur est délicatement coupé, a affirmé l'une de nos personnes-ressources à Niamey.
- (4) comme matériel de la vaisselle, de collecte et de stockage de l'eau, de lessive ou encore pour contenir l'eau de bain. Elle permet de macérer le poisson, la viande et les feuilles servant à fabriquer des remèdes de santé.

⁶ du Bénin et du Togo

⁷ en gungbe et en fongbe

- (5) comme une pièce maîtresse pour la confection des instruments de musique au Bénin (castagnette, rythme tchinkounmè), dans le Sahel (kora, gooni) ou encore chez le Créole de la Guyane (maracas).
- (6) dans les arts notamment la confection des accessoires de mode (collier, boucle d'oreille) et la décoration (gravure, pots, abat-jour, etc.).
- (7) comme unité ou instrument de mesure des produits liquides (lait, beurre, huile, boisson) et des céréales.
- (8) pour le traitement de la varicelle. Pour ce faire, laalebasse est découpée en de petites pièces. On en fabrique un collier à sept ou neuf pièces - selon le sexe féminin ou masculin de l'enfant – et une chaîne pour la hanche du même nombre de pièces. Au bout de quelques jours, les boutons disparaissent du corps de l'enfant malade et sa santé se rétablit. Parfois, on la calcine pour en faire une poudre que l'on passe dans les éruptions cutanées pour guérir les plaies provoquées par la varicelle.

4.2.2. Les fonctions spirituelles (usages spécifiques ou sacrés)

Ká est fortement utilisée dans les rites coutumiers et les rituels sacrés.

- (1) Dans les familles de la plupart des enquêtés, laalebasse est utilisée pour enterrer le placenta ; donner à manger et à boire au nouveau-né et à sa maman à l'occasion de la cérémonie de sortie. Il en est de même pour les cérémonies coutumières en hommage aux jumeaux.

- (2) Pour l'exécution de certains rituels funéraires, notamment au septième jour (sexe féminin) ou au neuvième jour (sexe masculin) du décès, l'utilisation de laalebasse est déterminante. En effet, les instruments de musique des rythmes funéraires *sinhún* ou *tòhún* exécutés dans la partie méridionale du Bénin à cette occasion sont en partie constitués de laalebasse dont la partie ouverte est posée à la surface de l'eau dans un autre récipient (seau oualebasse).
- (3) D'après les informations recueillies auprès des sages et des chercheurs en spiritualité, laalebasse est d'une imparable utilité dans l'art divinatoire. Elle sert de support aux signes totémiques des nouveaux initiés au Fâ. En effet, ces signes sont gravés au fond d'unealebasse pour éviter qu'ils ne s'effacent, causant de dommage aux initiés. Toutefois, les porteurs de signes commençant ou finissant par *ká* ne sont pas concernés par cette forme de conservation.
- (4) Les libations faites à diverses occasions - implorer les mânes des ancêtres, protéger le village contre les mauvais sorts, annoncer certaines célébrations (fête de la nouvelle igname, par exemple) - nécessitent l'utilisation de laalebasse pour contenir l'eau, l'huile, la boisson, les colas et autres ingrédients spécifiques offerts aux entités spirituelles ou totémiques.
- (5) Les offrandes faites aux esprits ou aux génies en signe de sacrifices sont contenues dans desalebasses posées aux coins de rues ou aux intersections de sentiers dans les villes et campagnes.

4.3. Les données photographiques

Les images ci-dessous présentent *ká* et quelques-uns de ses multiples et divers usages dans les communautés africaines.

Image 1.1 Ensemble de 20 photos de Calebasses



Im. 1 : Calebasse *Lagenaria Siceraria* ; Im.2/3 : petites calebasses récoltées dans un champ à Abomey-Calavi (Bénin) ; Im.4/5 : Calebasses exposées au marché (Alédjo et Gbégamey) ; Im.6 : calebasse décorée ; Im.7 : calebasse gravée et pyrogravée ; Im.8 : Enfant Massai tête couverte de calebasse ; Im.9 : Vase Agasho Aman -Burkina Faso ; Im.10 : castagnette ; Im.11 : Tableau décoré avec des calebasses ; Im.12 : calebasse prête à contenir l'eau ; Im.13 : castagnette ; Im. 14 : koras (droite et gauche) et gooni (centre) ; Im. 15 : vase de Tchinkounmè, Im.16 : du chakpalo (Bénin) ; Im. 16 : dolo (Niger) ; Im.1.8 : louche en calebasse ; Im.19 : calebasse vide pour boire ; Im.20 : calebasse de poche.

De ce qui précède, on peut retenir que *ká* représente ou symbolise l'être humain dans sa diversité ; ses pratiques sociales,

culturelles, rituelles ; ses traditions et sa spiritualité ou relations avec les esprits, les entités ou les génies.

Symbole de vie, *ká* est reconnu comme un récipient, un instrument de mesure, un instrument de musique, un symbole de médiation entre les vivants et les morts en même temps qu'il est support ou symbole de repas, la manche ou les contours d'une situation.

Utilisé de façon métaphorique ou métonymique, les usages de *ká* sont multiples et varient en fonction des milieux et des circonstances. Lesdits usages sont d'ordre profane ou ordinaire et d'ordre sacré ou mystique. En tant que représentation de l'être humain et de la tradition, sa fragilité n'entache en rien sa sacralité. Il demeure un objet naturel que les usages et pratiques ont rendu sacré ou mystique.

Somme toute, le signe *ká* intervient dans le discours et recouvre des significations diverses. Quant à l'objet *ká*, son utilisation entraîne des interprétations diverses en fonction des représentations ou perceptions et des usages.

5. Discussion

Du point de vue linguistique, *ká* métaphorise l'homme en symbolisant les membres de la famille, la femme et l'enfant. Ainsi, si l'énoncé (2) prend des nouvelles de la famille, les (9) et (10) expriment un souhait de bonne santé à la famille tandis que le (11) est un souhait de bonne délivrance adressé à une parturiente. À ce propos, L. Benoist affirme que :

« La vie surtout est la source la plus féconde de ces procédés et sa plus antique utilisatrice. Elle les manifestait en même temps que l'homme primitif émettait le premier mot articulé. C'est pourquoi un symbolisme vital et organique exprimera toujours mieux qu'un autre les vérités d'ordre spirituel, comme en témoignent les paraboles évangéliques ». (1989, p.6)

Le concept de symbole par lequel nous qualifions *ká* recouvre dès lors toute sa substance. Symbole signifie étymologiquement *lier ensemble*. En effet, selon L. Benoist (1989, p.6) :

« un sumbalon était à l'origine un signe de reconnaissance, un objet coupé en deux moitiés dont le rapprochement permettait aux porteurs de chaque partie de se reconnaître comme frères et de s'accueillir comme tels sans s'être jamais vus auparavant ».

Ainsi, la mère gestante et l'enfant à naître sont symbolisés par la calebasse. Dans sa monographie intitulée *La mère dévorante ou le mythe de la calebasse et du bélier en Afrique subsaharienne*, Denise Paulme résume l'origine de la séparation des eaux et de la terre, donc l'apparition de l'univers en mettant en relief la fonction conservatrice ou génitrice de l'espèce humaine :

le monde était « une courge énorme et qui répond par un défi à qui veut la cueillir. Parvenue à maturité, elle avale son interlocuteur ; puis, détachée de sa tige, elle roule sur elle-même, englutissant sur son passage [...]. Mais un bélier paraît, affronte le monstre, l'ouvre en deux d'un coup de cornes : "Alors les hommes innombrables sortirent de la calebasse. (1976, p. 277)

La présence de formes métonymiques dans lesquelles *ká* représente *le repas* ou encore *le choix* dans une situation embarrassante est remarquable. En Afrique, avant la modernisation des ustensiles de cuisine, la calebasse servait à cuisiner (marmite), à contenir tous les ingrédients de cuisine (huile, sel, épices, etc.), à manger (assiette), à boire (l'eau, boisson), à conserver les médicaments (liquides ou en poudre). À la date d'aujourd'hui beaucoup de personnes continuent de faire usage de la calebasse soit pour acheter ou vendre des boissons (*chakpalo*, *adǒyò*, *choukoutou*, etc.), pour manger ou servir des repas aussi bien en milieu rural qu'en milieu citadin, notamment dans des restaurants et des hôtels. Très souvent utilisée comme symbole de

paix, l'eau servie enalebasse l'est davantage. Au Bénin comme ailleurs, la macération des plantes dans laalebasse permettrait d'en conserver les propriétés thérapeutiques et les vertus, selon les informations recueillies auprès des sages.

Symbole de la juste mesure ou de la justice, la fonction métrique de laalebasse est mise en exergue. Dans les marchés de Porto-Novo, d'Adjara et de Ouando au Bénin, il y a environ trente ans, desalebasses de différentes capacités servaient à vendre de l'huile (d'arachide, de palme, de palmiste), le gari, la farine de maïs, le haricot, le maïs, etc. Cette réalité personnellement vécue est encore d'actualité dans certains milieux d'Afrique où la modernité n'a pas totalement emporté les pratiques traditionnelles. On comprend dès lors l'emploi symbolique de laalebasse comme instrument de la juste mesure utilisé dans des circonstances de droit traditionnel ou de règlement de conflit. À travers l'expression «*ká è nyà gbàdó wè nò sú*» (6), le sage fait allusion à cette représentation en évoquant laalebasse comme une balance, un instrument d'équité et de justice. Évidemment, celui qui fait mal doit s'attendre à être réprimandé à la hauteur du tort qu'il a causé à autrui ; et l'on ne récolte que ce que l'on a semé ! De l'usage d'une unité réelle (naturelle ou traditionnelle) de mesure on en vient, dans le discours, à une représentation symbolique de la justice. Ceci est valable également pour la femme gestante et son fœtus, le repas et son contenant, le bien-être et la recette de santé contenu dans laalebasse, etc. Le caractère symbolique de *ká* qui passe de l'objet à l'idéal ou encore du particulier au général justifie amplement la relation entre le signe sémiotique et le signe linguistique. Le langage sert bien évidemment à justifier ou à interpréter le symbole ; d'où l'utilisation de la désignation *ká*.

De la démonstration précédente, on retient que le symbole suscite un travail d'interprétation infini en même temps qu'il entretient une différence morphologique, et intéressante, entre caractères direct et indirect de désignation.

Le caractère sacré du signe linguistique, polysémique et symbolique est lié à son utilisation dans des circonstances peu ordinaires par des initiés. Les données non linguistiques précédemment présentées indiquent que laalebasse est utilisée dans la plupart des rituels d'offrande aux dieux ou pour des sacrifices. Pour certaines pratiques spirituelles, desalebasses remplies d'objets divers dont les aliments sont parfois déposés à des endroits stratégiques notamment les intersections de routes dans les villages et même dans les villes. Selon nos informateurs, les divinités ou entités spirituelles reconnaissent les offrandes qui leurs sont faites à travers l'utilisation desalebasses. On en déduit qu'il s'agit de l'expression d'une tradition d'originalité ou d'harmonie avec les créatures et les forces qui sont en action dans l'univers. En effet, cet objet est investi d'un pouvoir mystique, il serait la représentation de l'univers. Sa partie inférieure (*alebasse-mère ou contenant*) tiendrait donc en équilibre les profondeurs, la terre et toutes les créatures, y compris les humains, la faune, la flore et les ressources hydrauliques, tandis que la partie supérieure (*alebasse-fille ou couvercle*) représente le ciel et tout ce qui est au-dessus. Ainsi, les humains et les autres créatures inférieures seraient enchâssés dans cettealebasse que l'être transcendant tient pourtant en parfait équilibre. D'où l'idée de leur grande fragilité ou de leur insignifiance aux yeux du Créateur qui maîtrise tout ce qui s'y passe jusque dans les subconsciousents c'est-à-dire y compris tout ce qui échappe aux humains. En se référant aux divinités ou aux entités naturelles liées à la terre, à l'air, aux eaux, aux forêts, etc. les humains donnent du sens à ce symbole cosmique indéniable, représentant le bas et le haut. Ainsi, plantés sur la terre, les humains ont souvent tendance à regarder le ciel pour espérer satisfaire des demandes ou espérer un secours d'en haut quand ils sont dépassés par des situations dont ils n'en peuvent plus. C'est dire que ce qu'il représente - *la base ou la première moitié* et ce à quoi il se réfère - *le couvercle ou la deuxième moitié* constituent un tout indivis.

En somme, *ká*, signe linguistique polysémique et objet naturel, a une symbolique plurielle qui renvoie à la tradition, la fertilité ou la fécondité, l'abondance, la cuisine ou le repas, la paix, la tradition, l'harmonie avec l'univers cosmique, etc. Il est fortement connoté dans les pratiques quotidiennes, rituelles culturelles, sacrées et mystiques au point qu'on peut assimiler le signifiant *ká* à un métaconcept ou à un métasymbole.

Il est indéniable qu'en Afrique, de façon générale, *ká* est un symbole de la culture et des traditions. Mais, conscient du délaissement des valeurs de civilisations et des pratiques ancestrales, à la faveur d'une mondialisation vécue et assimilée de façon parfois grotesque, combien de citoyens notamment de la jeune génération s'intéressent encore à ces valeurs ancestrales ? Or, chaque peuple et chaque civilisation sont caractérisés par des symboles qui structurent et entretiennent la vie en communauté avant même que le langage articulé ne les interprète. C'est alors que nous avons ressenti la nécessité d'approfondir la réflexion en tentant de justifier le vécu des humains d'une part et de faire connaître le contenu de ce travail d'autre part pour une meilleure information du public qui devra prendre conscience de la richesse du signe-symbole *ká*.

Conclusion

Le symbole, a dit T. Tzvetan (1977, p.216), est la chose sans l'être tout en l'étant. De façon concrète, il établit le pont entre deux réalités : l'une est abstraite et matérialisée par le langage, donc fruit de la pensée signifiante ; et l'autre concrète, palpable ou naturelle, servant de référent.

La présente recherche a permis de montrer que *ká* est socialement représenté comme :

- un symbole de l'être humain et de toute ses pratiques traditionnelles, rituelles, sacrées ;

- un symbole d'originalité ou d'authenticité en vertu de ses usages dans l'art culinaire et la gastronomie, etc. ;
- un symbole d'harmonie avec le cosmos (l'univers) et les entités qu'il héberge pour ceux qui sollicitent les faveurs des divinités et des entités supérieures ;
- un signe de paix et de symbiose avec les ancêtres et les entités supérieures ;
- un symbole de sacralité, notamment pour ce qui concerne les actes spirituels dans les traditions.

La diversité significative de *ká* provient donc de ses divers usages dans les communautés, d'où l'idée de représentation sociale plurielle. Entre ce signe naturel et ses signifiés – sens métaphoriques, métonymiques ou figurés –, il y a la dimension culturelle, sacrée, mystique voire philosophique relatée par les membres des communautés qui en font usage. De la vie avant la vie à la vie après la mort, la calebasse renvoie à des idées, des événements, des réalités, des pratiques socialement admises qui font partie de l'existence. La présente recherche a permis d'analyser les signifiés du signe linguistique *ká* et d'interpréter les valeurs significatives du symbole *ká* à travers ses divers usages en nous appuyant sur la théorie psycho-socio-sémiotique du langage. Au terme de cette étude ayant porté sur un objet de recherche complexe, dynamique et multidimensionnel, il est difficile de conclure en estimant l'avoir totalement appréhendé ou documenté. Un épiphénomène scientifique qu'est le présent papier ne saurait prétendre avoir accompli un tel exploit. Il n'a donc servi que d'introduction à des recherches plus approfondies afin de densifier la réflexion et d'analyser en profondeur le symbole mythique qu'est *ká*.

Références bibliographiques

- Afrika Tiss, « calebasse-africaine », [https://www.afrikatiss.org/Articles/calebasse-africaine/] Consulté le 25/07/2021 à 15h10
- AteliersSeyna, « calebasse et vie africaine un peu partout en afrique la calebasse est un objet », [https://web.facebook.com/AteliersSeyna/posts/calebasse-et-vie-africaine-un-peu-partout-en-afrique-la-calebasse-est-un-objet-i/10151200423588436/?_rdc=1&_rdr] Consulté le 03/09/2021 à 10h20
- Baylon, Ch. & FABRE, P. (1990). *Initiation à la linguistique*, Paris, Editions Fernand Nathan.
- Benoist, L. (1989). *Signes, symboles et mythes*, Presses universitaires de France, Paris, 5^{ème} édition, Que sais-je ?
- Chabrol, C. (1984). Psycho-socio-sémiotique : « Définitions et propositions ». In *Langage et société*, n°28, fascicule 1., Sociosémiotique (Fascicule I) pp. 53-71. [https://www.persee.fr/doc/lsoc_0181-4095_1984_num_28_1_1990] consulté le 06/09/2021 à 12h50
- Granjon, É., Rouby, B. et Streicher, C. (dirs.), (2008). « Le symbole. Réflexions théoriques et enjeux contemporains ». In Érudit Revue Protée, Volume 36, numéro 1. [https://www.erudit.org/fr/revues/pr/2008-v36-n1-pr2404/] consulté le 11/09/2021 à 18h15.
- Jodelet, D. (1997). *Représentation sociale : phénomènes, concept et théorie*, in *Psychologie sociale*, sous la direction de S. Moscovici, *Le psychologue*, Paris, PUF.
- Jodelet, D. (1989). *Folies et représentations sociales*, Paris, Puf.
- Mannoni P. (2016). *Les représentations sociales*, 7^{ème} édition, Presses Universitaires de France, Que Sais-Je ?
- Paulme, D. (1976). « La Mère dévorante, ou le mythe de la calebasse et du bélier en Afrique sub-saharienne ». In D. PAULME, *La Mère dévorante. Essai sur la morphologie des contes africains*, Paris, Gallimard, p. 277-313.

ÉTUDE DES REPRÉSENTATIONS PSYCHO-SOCIO-SÉMIOTIQUES DE KÁ...

- Peirce, Ch. S. (1978). *Écrits sur le signe*, rassemblés, traduits et commentés par Gérard Deledalle éditions du seuil, Paris VIe
- Tzvetan, T. (1977). *Théorie du symbole*, Collection poétique, Editions du seuil, Paris

POSTFACE

Au moment où les Africains commencent à réfléchir sérieusement sur la nécessité de faire des recherches s'appuyant sur les valeurs endogènes de leur continent, un ouvrage collectif qui s'intéresse aux objets et symboles en Afrique, et qui de surcroît se propose d'en faire des analyses sociolinguistiques et sémiotiques, revêt forcément une grande importance. Les objets et les symboles en Afrique parlent de l'Afrique, leur décryptage sociolinguistique et sémiotique permet de pénétrer la civilisation et toute la sémiosphère du continent.

Calebasses, systèmes alimentaires, statues et grottes sacrées, musées, signes géomantiques et les quatre éléments qu'analysent les contributeurs dans ce collectif coordonné par Dr Charles Dossou LIGAN et Dr Idrissou ZIME YERIMA, dont les principales recherches portent respectivement, entre autres, sur la sociolinguistique et la sémiotique, livrent, telles des traces archéologiques, des informations sur l'histoire, les cultures et les civilisations africaines. Ces travaux permettent de voir, entre autres, que les objets assument plusieurs fonctions en dehors même de leur rôle premier pour lequel ils sont créés. C'est le cas de laalebasse « qui a des fonctions sociales dans plusieurs domaines, et des fonctions spécifiques notamment spirituelles, sacrées ou ésotériques ».

Les sculptures africaines ont une valeur artistique si élevée que leur vol symbolise leur importance. C'est le cas de la sculpture du trône Afo-A-kom, dérobée, transportée aux États Unies de l'Amérique en 1966 et restituée en 1973, qui devient « un symbole par excellence du vol des objets africains organisé çà et là par l'Occident ». L'histoire malheureuse de cette sculpture n'est pas unique, et on pourrait faire allusion à la restitution récente d'une partie des objets royaux subtilisés au Dahomey. Mais, il n'y a pas que l'art dans ces objets, car les sculptures assument également une fonction sacrée.

Ainsi, l'étude des objets et symboles en Afrique, c'est aussi l'étude des pouvoirs mystiques comme avec les symboles animaliers et les armes dans l'ancienne Égypte. Il était donc important d'écrire un texte sur la croyance en la force mystique de l'animal sur les objets de guerre dans la sémiosphère africaine.

Cette dimension mystique se retrouve aussi dans les grottes sacrées, comme celles de Fovu, de Lesoncho, de Kouo-vu et de Denekan, qui sont des sites d'intérêt archéologique et historique et des "géo-symboles religieux".

Même les mets servis ont une force symbolique démontrée par une analyse sémiotique qui, par la même occasion, montre que les prises de repas en famille sont des moments d'apprentissage des règles de la vie en société. Les quatre éléments, dans lesquels tous les types d'objets peuvent s'inscrire, sont également analysés. En baatɔnum, apprend-on, les fonctions de ces quatre éléments sont reflétées par la morphologie. Les trois éléments "la terre" (tem), "l'eau" (nim) et "l'air" (wom) sont caractérisés par le même morphème -m et le quatrième "le feu" (dɔɔ) appartient curieusement à la classe des humains et du divin et non des choses.

Un des quatre éléments, en l'occurrence la terre, a été le sujet d'un chapitre qui analyse les signes invisibles du Fâ, une géomancie africaine. Des signes invisibles pour le profane mais pas pour l'initié ou le sémioticien, qui dans ses activités quotidiennes les côtoie, les voit, les décode et en tire profit.

Certes, ce collectif réduit à sept chapitres ne pouvait pas embrasser toute la diversité culturelle de l'Afrique, toutefois, il nous en donne indéniablement avec une grande précision une bonne représentation. À la fin de la lecture, le lecteur assidu, s'il n'est pas embrouillé par tous les mystères qui traversent l'ouvrage, pourra se faire aussi une idée claire du rapport entre objets et symboles dans une sémiosphère où les objets sont très souvent en même temps des symboles et les symboles toujours des objets.

Hounkpati B.C. CAPO

Professeur titulaire de linguistique et de langues,

CAMES'93

Directeur scientifique du Labo Gbe (int.)

Académicien

Imprimeur : Super Impression

Dépôt légal N° 13865, 1er trimestre de 2022, BnB.

ISBN : 978-99982-58-24-2

Éditions LABODYLCAL & Éditions LABO GBE (Int.)

OBJETS ET SYMBOLES EN AFRIQUE

Analyses sociolinguistiques et sémiotiques

« Au moment où les Africains commencent à réfléchir sérieusement sur la nécessité de faire des recherches intégrant les valeurs endogènes de leur continent, un ouvrage collectif qui s'intéresse aux objets et symboles en Afrique, et qui de surcroît se propose d'en faire des analyses sociolinguistiques et sémiotiques, revêt forcément une grande importance. Les objets et les symboles en Afrique parlent de l'Afrique, leur décryptage sociolinguistique et sémiotique permet de pénétrer la civilisation et toute la sémiosphère du continent.

Calebasses, systèmes alimentaires, statues et grottes sacrées, musées, signes géomantiques et les quatre éléments qu'analysent les contributeurs dans ce collectif... livrent, telles des traces archéologiques, des informations sur l'histoire, les cultures et les civilisations africaines. Ces travaux permettent de voir notamment que les objets assument plusieurs fonctions en dehors même de leur rôle premier pour lequel ils sont créés...

Certes, ce collectif réduit à sept chapitres ne pouvait pas embrasser toute la diversité culturelle de l'Afrique, toutefois, il nous en donne indéniablement une bonne représentation. À la fin de la lecture, le lecteur assidu, s'il n'est pas embrouillé par tous les mystères qui traversent l'ouvrage, pourra se faire aussi une idée claire du rapport entre objets et symboles dans une sémiosphère où les objets sont très souvent en même temps des symboles et les symboles toujours des objets. » (Extrait de la postface)

*Charles Dossou **LIGAN** est docteur en Sciences du Langage et de la Communication et Maître-assistant en Linguistique africaine descriptive et terminologie. Il est enseignant-chercheur à l'Université d'Abomey-Calavi (UAC) au Département des Sciences du Langage et de la Communication (DSLCL). Ses principaux travaux portent, entre autres, sur la sociolinguistique.*

*Idrissou **ZIME YERIMA** est docteur en Sciences du Langage et de la Communication et en Linguistique anglaise appliquée à la littérature. Maître-assistant en Linguistique (Communication), il est enseignant-chercheur à l'Université d'Abomey-Calavi (UAC) au Département des Sciences du Langage et de la Communication (DSLCL). Ses principaux travaux portent notamment sur la sémiotique.*

ISBN978-99982-58-24-2



9 789998 258242